

Mr. Vyshinsky had proposed control within the framework of the Security Council. Yet, Generalissimo Stalin had himself recognized how essential was the establishment of strict control. How could disarmament take place before a control body was established or even conceived? Mr. Rolin stressed his conviction that the USSR proposal was not viable.

In conclusion, he urged the USSR delegation, if it desired to succeed in promoting the aims of the United Nations Charter, not to persist in insulting the members of other delegations.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) proposed adjournment in order to give all delegations opportunity to study the exceptionally important USSR statement.

The meeting rose at 5.10 p.m.

HUNDRED AND FIFTY-FOURTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Saturday, 9 October 1948, at 10.30 a.m.

Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

- 18. Continuation of the discussion on the USSR proposal concerning the prohibition of the atomic weapon and the reduction by one-third of the armaments and armed forces of the permanent members of the Security Council: item proposed by the Union of Soviet Socialist Republics (A/658)**

Mr. MODZELEWSKI (Poland) observed that his country, having suffered under hitlerite occupation, was more anxious than any other that there should never be another war.

He remarked that the question of disarmament should be considered in relation to the general political situation, the economic position of the various countries and the psychological atmosphere.

With regard to the general political situation, he declared that whereas certain countries, including the Union of Soviet Socialist Republics, strove to maintain peace because they needed it, others, in particular the United States of America envisaged only a *pax Americana* in their thirst for domination. Whereas two years previously President Truman had told the General Assembly that the rumours of war should be silenced, since all peoples wished peace, today the United States had become the foremost exploiter of those fears which were preventing the wounds caused by the Second World War from healing. When Mr. Spaak talked about fear, he should be logical and admit that the peoples were afraid of being pushed into a war by the United States. Both in the Commission on Conventional Armaments and in the Atomic Energy Commission, the United States representatives had done their utmost to prevent agreement being reached, utilizing the experience

M. Vychinsky propose un contrôle dans le cadre du Conseil de sécurité. Cependant, le généralissime Staline a lui-même reconnu à quel point il est essentiel d'établir un contrôle vraiment strict. Comment le désarmement pourrait-il donc s'effectuer avant qu'un organe de contrôle ait été établi ou même conçu ? M. Rolin souligne qu'il est convaincu que la proposition de l'URSS n'est pas viable.

Pour conclure, il conseille à la délégation de l'URSS de ne plus insulter les membres des autres délégations, si elle a vraiment le désir d'atteindre les buts énoncés dans la Charte des Nations Unies.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) propose de lever la séance afin de permettre à toutes les délégations d'étudier la déclaration particulièrement importante du représentant de l'URSS.

La séance est levée à 17 h. 10.

CENT-CINQUANTE-QUATRIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le samedi 9 octobre 1948, à 10 h. 30.

Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).

- 18. Suite de la discussion sur la proposition de l'URSS concernant l'interdiction de l'arme atomique et la réduction d'un tiers des armements et des forces armées des membres permanents du Conseil de sécurité: point proposé par l'Union des Républiques socialistes soviétiques (A/658)**

M. MODZELEWSKI (Pologne) rappelle que son pays, qui a subi l'occupation hitlérienne, est plus que quiconque désireux d'éviter à jamais le retour d'une guerre.

Il constate que le désarmement doit être étudié en fonction de la situation politique générale, de la situation économique des différents pays et du climat psychologique.

Au point de vue de la situation politique générale, il fait observer que, alors que certains pays, dont l'Union des Républiques socialistes soviétiques, sont les champions de la paix parce qu'ils ont intérêt à la paix, d'autres, comme les États-Unis d'Amérique, dans leur désir de suprématie et de domination, n'envisagent qu'une paix américaine. Alors qu'il y a deux ans, le président Truman déclarait encore à l'Assemblée générale qu'il fallait couper court à toutes les rumeurs de guerre car tous les peuples désirent la paix, aujourd'hui, les États-Unis sont devenus le grand exploiteur de la peur, qui rend impossible la guérison des plaies causées par la deuxième guerre mondiale. Lorsque M. Spaak parle de la peur, il devrait être logique avec lui-même et constater qu'en effet les peuples ont peur d'être poussés dans une guerre par les États-Unis. A la Commission des armements de type classique et à la Commission de l'énergie atomique, les

gained at the League of Nations in sabotaging disarmament.

Referring to the USSR proposal, he maintained that the reduction by one-third of their armaments and armed forces by the five permanent members would be a first step towards peace ; first, because those States disposed of large armies and armaments, and secondly, because the chief responsibility for the maintenance of international peace and security rested on them. The adoption of the USSR proposal as a whole would doubtless constitute only a first step, but it would be a step in the right direction. The reduction of armaments by one-third would reduce fear in the same proportion.

In reply to Mr. McNeil's arguments with regard to the size of the armaments and the armed forces of the USSR, he suggested that those arguments were prompted by the United Kingdom representative's anxiety not to have the USSR proposal considered.

As regards the possible economic consequences of the USSR proposal, Mr. Modzelewski cited as an example the present difficult situation of the British and Italian steel and iron industries and concluded that a reduction of armaments would make available to them great quantities of raw materials which could be used for peaceful purposes. The reason why Poland had been able rapidly to reconstruct its economy was that it had reduced its military budget to one-third of the pre-war figure, without waiting for the present resolution.

With reference to the psychological atmosphere, the speaker asserted that the war psychosis was spreading from the United States to the United Kingdom, and even to the Continent. The adoption of the USSR proposal would break the vicious circle of fear leading inevitably to an armaments race, which in turn led to greater fear.

The vote on that resolution would indicate which States wanted war and which wanted peace.

In reply to the charge of engaging in propaganda, the Polish representative affirmed that his country would never cease from making propaganda for peace. In that connexion, the conversations between the general staffs of the five Western European States proved that if some of those countries had no warlike intentions, they had at any rate become tools in the hands of bellicose Powers.

In conclusion the speaker made an appeal to the United Nations for peace, in particular to those nations which had everything to lose in allying themselves with imperialism.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) attributed the failure of the Security Council and of the Commission on Conventional Armaments to achieve concrete results with regard to the implementation of the General Assembly resolution 41 (I) to the attitude of the representa-

représentants des États-Unis ont fait tout ce qu'ils ont pu pour empêcher tout accord, en mettant à profit l'expérience de sabotage du désarmement acquise à la Société des Nations.

Analysant la proposition de l'URSS, il fait observer que la réduction par les cinq membres permanents du tiers de leurs armements et de leurs forces armées constituerait un premier pas vers la paix car, d'une part, ces États possèdent des forces armées et des armements considérables et, d'autre part, c'est à eux qu'incombe la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales. L'adoption de l'ensemble de la proposition de l'Union soviétique ne serait sans doute qu'un premier pas, mais ce serait un pas dans la bonne direction. La réduction d'un tiers des armements réduirait la peur dans la même proportion.

Réfutant la critique de M. McNeil sur l'importance des armements et des forces armées de l'Union soviétique, il estime que cette critique est basée sur le fait que le représentant du Royaume-Uni tient à ne pas examiner la proposition de l'URSS.

En ce qui concerne les conséquences économiques que pourrait avoir la proposition de l'Union soviétique, M. Modzelewski constate les difficultés dans lesquelles se débattent, par exemple, les industries sidérurgiques anglaises et italiennes et il en déduit que la réduction des armements mettrait à la disposition de ces entreprises des quantités importantes de matières premières qui pourraient servir à des fins pacifiques. Si la Pologne parvient à reconstruire rapidement son économie, c'est parce que, sans attendre cette résolution, elle a réduit de deux tiers son budget militaire par rapport à celui d'avant-guerre.

En ce qui concerne le climat psychologique, l'orateur estime que la psychose de guerre qui règne aux États-Unis tend à se développer en Angleterre et même sur le Continent. L'adoption de la proposition de l'Union soviétique permettrait de sortir du cercle vicieux de la crainte qui provoque inévitablement la course aux armements, laquelle, à son tour, engendre une crainte accrue.

Le vote sur cette résolution désignera les États qui veulent la guerre et ceux qui veulent la paix.

Répondant à ceux qui l'accusent de faire de la propagande, le représentant de la Pologne déclare qu'effectivement son pays ne cessera jamais de faire de la propagande pour la paix. A ce propos, les conversations qui se déroulent entre les états-majors des cinq États de l'Europe occidentale prouvent que si certains de ces États n'ont pas de visées offensives, du moins sont-ils devenus un instrument aux mains de Puissances bellicistes.

L'orateur conclut en lançant aux Nations Unies un appel pour la paix et, en particulier, aux Nations qui auraient tout à perdre en liant leur sort à celui de l'impérialisme.

M. KISSELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) explique que si le Conseil de sécurité et la Commission des armements de type classique n'ont pu obtenir de résultats concrets en ce qui concerne la mise en œuvre de la résolution 41 (I) de l'Assemblée générale, cet échec

tives of the United States and the United Kingdom, who had divided the question and had prevented the Commission on Conventional Armaments from dealing with the question of atomic weapons and weapons of mass destruction. Moreover, those representatives had obviously departed from the letter and the spirit of that resolution by insisting, as a preliminary to the reduction of armaments and armed forces, on a number of conditions such as the establishment of an atmosphere of world confidence, the conclusion of peace treaties with Germany and Italy, the conclusion of conventions relating to the armed forces placed at the disposal of the Security Council, and so on.

That attitude had resulted from changes in the foreign policy of the United States and the United Kingdom. The United States, seeking new markets for its industries, which had grown during the last war, was attempting to change the world balance of power. The expansionist policy of the United States was reflected in a new armaments race. That country was making every effort to induce the States participating in the Marshall Plan to enter into a military alliance, and though Mr. McNeil might say that Luxembourg, for instance, had no aggressive designs, the truth was that behind the policy of the Benelux countries could be felt the aggressive policy of the United States.

In reply to the criticism made by Mr. Rolin (Belgium), Mr. Kiselev expressed the hope that he would not cast upon the United Nations the experience which the League of Nations had had in regard to disarmament, for the Second World War had been the outcome of that experience.

In its expansionist policy, the Government of the United States of America enjoyed the constant support of the United Kingdom Government; United Kingdom air bases had been leased to the United States of America, preparations were in progress for the standardization of the military equipment of the two countries and an exchange of staff officers was being organized.

Quoting statements by Senator Tydings and by Secretary of War Royall, the speaker observed that official representatives of the United States Congress and administration did not conceal the fact that United States policy aimed at the acquisition of air bases in Europe and Asia with a view to attacking the Soviet Union.

In its preparations for war, Mr. Kiselev went on, the United States of America had undertaken a number of economic and legislative measures for the mobilization of industry and the organization of a war economy. The Vandenberg Plan, which had been adopted by the State Department, laid down that aid would only be granted to States when the United States had direct interest therein.

In conclusion, the speaker expressed his certainty that the adoption of the USSR proposal would strengthen international peace and security, would lighten the burden imposed by the production of armaments and would meet the desires of peace-loving peoples.

provient de l'attitude des représentants des États-Unis et du Royaume-Uni qui ont divisé le problème et se sont refusés à ce que la Commission des armements de type classique s'occupe de la question des armements atomiques et des armes de destruction massive. De plus, ces représentants, en posant comme condition préalable à la réduction des armements et des forces armées, une série de points tels que l'établissement d'une atmosphère de confiance dans le monde, la signature du traité de paix avec l'Allemagne et l'Italie, la signature des conventions relatives aux forces armées mises à la disposition du Conseil de sécurité, etc., se sont manifestement écartés de la lettre et de l'esprit de cette résolution.

Cette attitude est le résultat des modifications de la politique extérieure des États-Unis et du Royaume-Uni. Les États-Unis, en effet, cherchant des débouchés nouveaux pour leurs industries accrues pendant la guerre, essaient de modifier l'équilibre des forces internationales. La politique d'expansion des États-Unis se reflète dans la nouvelle course aux armements. Les États-Unis s'efforcent de lier par un accord militaire les différents États qui participent au Plan Marshall et si M. McNeil peut affirmer que le Luxembourg, par exemple, n'a pas de plans agressifs, en vérité, l'on peut deviner dans la politique des États de Benelux la politique agressive des États-Unis.

Répondant à une critique formulée par le représentant de la Belgique, M. Kisselev souhaite que celui-ci se garde de faire bénéficier les Nations Unies de l'expérience acquise à la Société des Nations en matière de désarmement car la deuxième guerre mondiale fut le résultat de cette expérience.

Dans sa politique d'expansion, le Gouvernement des États-Unis bénéficie de l'appui constant du Gouvernement du Royaume-Uni qui lui accorde des bases aériennes sur son propre territoire, qui prépare la normalisation des équipements militaires entre les deux pays, au moment même où ces pays procèdent à l'échange de leurs officiers d'état-major.

Citant certaines déclarations du sénateur Tydings et du secrétaire d'État à la guerre, Royall, l'orateur fait remarquer que des représentants officiels du Congrès et du Gouvernement des États-Unis ne cachent pas que la politique des États-Unis est de rechercher des bases aériennes en Europe et en Asie, afin de pouvoir attaquer l'Union soviétique.

Dans leur préparation à la guerre, poursuit M. Kisselev, les États-Unis ont pris une série de mesures économiques et de dispositions législatives concernant la mobilisation de l'industrie et la préparation à l'économie de guerre. Le Plan Vandenberg enfin, adopté par le Département d'État, prévoit que les États-Unis n'apporteront une aide quelconque à un État que lorsqu'ils y auront un intérêt direct.

En concluant, l'orateur exprime sa certitude que l'adoption de la proposition de l'URSS renforcerait la paix et la sécurité internationales, allégerait le fardeau que représente la construction des armements et répondrait aux aspirations des peuples pacifiques.

Mr. FRANÇOIS (Netherlands) recalled that the first attempts to secure disarmament, at the Peace Conferences held at The Hague in 1899 and 1907, and the work of the League of Nations on disarmament, had demonstrated the overwhelming complexity of the problem and the impossibility of finding a solution by using intransigent phraseology.

The system of proportional reduction of armaments and armed forces proposed in the USSR resolution had been studied at Geneva, where it was agreed that the system was only equitable if the already existing basis of armaments and of armed forces was equitable in the first place. In the absence of statistics on the armaments and armed forces of the USSR, it was difficult to know whether that basis could be accepted. It must be added that the problem presented technical difficulties. Was the reduction to be applied to personnel, materials, the navy or the air force? Finally, no reduction of armaments could be effective unless an efficient system of control was in existence. Without such an effective system of control, the disarmament proposed by the USSR resolution would be a trap in which the world would not allow itself to become ensnared.

As the Netherlands delegation had never ceased to maintain at Geneva, arbitration, security and disarmament were indissolubly linked. In order to establish security, proof must first be given of a spirit of collaboration.

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom) thought it illogical to consider the problem of disarmament before agreement had been reached on the controlled prohibition of the atomic weapon and of weapons of mass destruction, particularly since the question was under consideration by a sub-committee.

If the USSR delegation were to make a move towards effective control of the atomic weapon, the question of disarmament could be discussed under much more favourable conditions. The United Kingdom delegation could not take a definite stand until it had studied the conclusions of the sub-committee.

The representative of the United Kingdom was nevertheless glad to discuss the USSR proposal, since that would serve to disperse the cloud of polemics and propaganda with which the USSR delegation had enveloped the resolution and to prove that failure of the Military Staff Committee and the Committee on Conventional Armaments was solely due to the obstructionist attitude of the USSR. The present debate would throw further light on the question as a whole and particularly on the question of atomic energy.

Sir Hartley Shawcross said that on one point he found himself in agreement with the representative of Poland, namely that, in order to secure disarmament, an atmosphere of psychological confidence must be created. Why, therefore,

M. FRANÇOIS (Pays-Bas), rappelle que les premiers efforts en faveur du désarmement, tentés aux deux conférences de la paix de La Haye de 1899 et 1907, et les travaux de la Société des Nations sur le désarmement ont montré l'accablante complexité du problème et l'impossibilité d'y trouver une solution par l'emploi d'une phraseologie outrancière.

Le système de réduction proportionnelle des armements et des forces armées proposé par la résolution de l'URSS a déjà été étudié par la Société des Nations. On est tombé d'accord à l'époque pour estimer que ce système n'était équitable que s'il existait au point de départ, une proportion raisonnable entre les armements et les forces armées de chaque État. Or, en l'absence de publication par l'Union soviétique de renseignements sur ses armements et ses forces armées, il est impossible, actuellement, de savoir si cette proportion à l'origine est acceptable. Il faut ajouter que le problème pose des difficultés techniques. La réduction doit-elle s'effectuer sur les effectifs, sur le matériel, sur la flotte, ou sur la flotte aérienne? Enfin, une réduction des armements ne peut être efficace qu'en présence d'un système de contrôle sérieux. Sans un tel système de contrôle, cette réduction des armements que vise la résolution de l'URSS serait un piège dans lequel le monde se refuse de tomber.

Comme n'a cessé de le soutenir la délégation des Pays-Bas à Genève, il y a un lien indissoluble entre l'arbitrage, la sécurité et le désarmement. Pour établir cette sécurité, il faut d'abord faire preuve d'un esprit de collaboration.

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) estime qu'il n'est pas raisonnable d'examiner le problème de la réduction et la réglementation des armements et des forces armées, tant que l'accord n'a pas été établi sur la prohibition contrôlée des armes atomiques et de destruction massive, et cela d'autant plus que la question est à l'étude par une sous-commission.

Si la délégation de l'URSS faisait preuve de bonne volonté en ce qui concerne le contrôle efficace des armements atomiques, la question du désarmement pourrait certainement être abordée dans des conditions plus favorables. La délégation du Royaume-Uni, pour ces raisons, ne peut adopter une attitude définitive tant qu'elle n'aura pas étudié les conclusions de cette sous-commission.

Le représentant du Royaume-Uni déclare toutefois qu'il est heureux de discuter la proposition de l'URSS car cela permettra de dissiper l'atmosphère de propagande et de polémique dont la délégation de l'URSS a entouré cette résolution et de montrer que si le Comité d'état-major et la Commission des armements de type classique n'ont abouti à aucun résultat, c'est à cause de l'attitude d'obstruction de l'URSS. De plus, le débat actuel aidera à mettre en lumière l'ensemble de la question en y intégrant notamment les données relatives à l'énergie atomique.

Sir Hartley Shawcross déclare que sur un point il est d'accord avec le représentant de la Pologne, à savoir, que pour désarmer il faut d'abord créer une atmosphère de confiance. Pourquoi, dès lors, les discours des représentants de l'URSS et des

were the speeches of the USSR representatives and of the States which normally followed the same line, charged with hostility, deepening the already existing tension?

When the USSR resolution on disarmament had been under discussion two years ago, the speaker had maintained that, unless the question were lifted out of the realm of propaganda and were examined with a view to the establishment of an effective system of control, the proposal would be nothing more than fraud creating a false sense of security. After two years, in the course of which no progress had been made, it was natural that the USSR proposal should give rise to suspicion. In fact, although the first paragraph of the resolution stated that the Committees concerned had done nothing to further the general reduction of armaments, the USSR representative seemed to have lost sight of the very full proposals drafted by the majority of the Commission. The provocative speeches of the USSR representatives, implying that the United States and the United Kingdom were ready to make war for the purpose of world domination, might give rise to the fear that that phraseology was symptomatic of a deeper ill-will on the part of the USSR. In that connexion Mr. Vyshinsky's apparent concession regarding the problem of atomic energy, so closely followed by aggressive speeches, provided ground for the fear that the USSR was applying the old German proverb: "Either be my brother or I'll break your skull."

The United Kingdom delegation would continue to display the utmost good faith and a sincere desire not to allow any possibility of reconciliation to be missed. But the extravagance of the attacks launched by certain delegations was steadily increasing. To be sure, Mr. Vyshinsky was in the habit of suddenly shifting his ground; but his followers seemed unable to turn from their aggressive ways.

Was it, then, impossible to cut out all polemics and examine each proposal on its merits?

In addition to the propaganda campaign, there was another reason, quite apart from the actual nature of the proposal, why the United Kingdom delegation viewed the USSR draft resolution with mistrust. It was the history of the work of the Commission on Conventional Armaments to which the Byelorussian representative had made misleading allusions. It had taken the Commission two years to dispose of the first two items of its plan of work, items which consisted simply of defining the kind of armaments which fell within its jurisdiction and of determining "the general principles in connexion with the regulation and reduction of armaments".

Even that meagre progress had not yet been reported to the Security Council, owing to the insistence of the USSR delegation on inserting in the report all kinds of statements for purely propaganda purposes.

The USSR delegation had refused to adapt itself in the slightest degree to the resolution or to the general principles adopted by nine members of the Commission and by the Security Council

États qui suivent d'habitude sa politique, sont-ils chargés d'hostilité et augmentent-ils la tension déjà existante?

L'orateur rappelle qu'il y a deux ans, il avait déclaré, lors de l'examen de la résolution de l'URSS sur le désarmement, qu'à moins que la question ne soit débarrassée de son contenu de propagande, et qu'elle soit examinée en ayant en vue l'établissement d'un système de contrôle efficace, elle ne serait qu'une tromperie qui créerait un sens faux de la sécurité. Aujourd'hui, après deux ans pendant lesquels aucun progrès n'a été réalisé, il est facile de comprendre, que la nouvelle résolution de l'URSS éveille certains soupçons. En effet, alors que le premier paragraphe de cette résolution constate que les commissions compétentes n'ont pas jusqu'à présent fait progresser la réglementation générale des armements, le représentant de l'URSS semble perdre de vue les propositions très complètes établies par la majorité de la Commission. De même, les discours provocateurs des représentants de l'URSS tendant à insinuer que les États-Unis et le Royaume-Uni seraient prêts à déclencher une guerre dans un but de domination mondiale, peuvent faire craindre que cette phraséologie ne cache des symptômes plus profonds de la mauvaise volonté de l'URSS. A cet égard, la concession apparente faite par M. Vyshinsky, en ce qui concerne le problème de l'énergie atomique, suivie peu après de discours agressifs, fait craindre que l'Union soviétique ne fasse application du vieux proverbe allemand: « Sois mon frère, ou je te tue ».

La délégation du Royaume-Uni continuera à faire preuve de la plus entière bonne foi et du désir sincère de ne laisser échapper aucune possibilité de rapprochement. Mais l'extravagance des attaques déclenchées par certaines délégations croît sans cesse. Sans doute M. Vyshinsky est-il coutumier de brusques revirements. Mais ses émules ne semblent pas pouvoir se départir de leur agressivité.

Est-il donc impossible de faire abstraction de toute polémique et de juger chaque proposition sur ses mérites?

En plus de cette campagne de propagande, et tout à fait en dehors du caractère même des propositions de l'Union soviétique, il y a un autre motif à la méfiance qu'éprouve la délégation du Royaume-Uni. Ce motif réside dans l'histoire des travaux de la Commission des armements de type classique, auxquels certaines allusions inexactes ont été faites par le représentant de la RSS de Biélorussie. Il a fallu deux ans à cette Commission pour en finir avec les deux premiers points de son plan de travail qui consistaient simplement dans la définition des types d'armements qu'elle aurait à étudier et dans la détermination des « principes généraux relatifs à la réglementation et à la réduction des armements ».

Mais ce succès limité n'a pu être l'objet d'un rapport au Conseil de sécurité, car la délégation de l'Union soviétique tenait à insérer dans le rapport toute sorte de déclarations qui n'étaient que pure propagande.

La délégation de l'Union soviétique s'est refusée à s'inspirer en aucune manière de la résolution ou des principes généraux adoptés par neuf membres de la Commission et approuvés

on 8 July 1947¹ ; and it had persisted in its refusal to recognize the plan. Again, in July 1948, the USSR delegation had urged on the Working Committee of the Commission a proposal based on the USSR plan of work which had been rejected by the Security Council over a year before. Lastly, the USSR Government had recently re-affirmed its rejection of the "general principles" adopted by the majority of the Commission.

For all those reasons the United Kingdom delegation felt some doubt as to how it should receive the proposals of the USSR delegation.

That doubt was in no way diminished by the nature of the proposals, according to which the five permanent members of the Security Council — one of whom was engaged in a struggle against a Communist rebellion — should "during one year" reduce by one-third all their present sea, land and air forces. At first sight, that proposal might appeal to people overburdened by armaments and the fear of war. But what were its practical and technical implications? As Mr. McNeil had pointed out, a reduction of that kind was bound to leave the nation which had heretofore maintained the biggest forces, in as favourable — and probably in a more favourable — position to commit acts of aggression and acts of war. But a comparatively small force would be put completely out of balance and would lose its military value.

Reduction of the size of forces would create confidence only if the remaining forces were reasonably proportionate to the legitimate needs of each State. Because of the practice of the USSR Government, it was impossible to say with certainty what was the size of the USSR forces in any particular domain.

At the meeting of the Commission on Conventional Armaments held on 12 September 1947, the United Kingdom representative had submitted a proposal² for the exchange of information on the armed forces of Members of the United Nations. A simple control system had been contemplated. Each State was to indicate what information it would provide and what facilities it would allow the Commission for verifying information. Information had to be included not only on total manpower but also on duration of service, period of reserve training, etc.

Nothing had been done about that United Kingdom proposal; and yet, if action were to be taken on Mr. Vyshinsky's proposal, it would be necessary to make preliminary enquiries and assemble information. It seemed, and official statements confirmed it, that the USSR maintained forces which were vast when compared, for instance, with those of the United Kingdom, and which were higher by 125 per cent than the USSR forces in 1939.

par le Conseil de sécurité le 8 juillet 1947¹ ; et cette délégation a persisté à ne pas vouloir connaître ce plan. En juillet 1948, la délégation de l'Union soviétique s'efforçait derechef d'imposer au Comité de travail de la Commission une proposition fondée sur le plan de travail de l'Union soviétique, plan rejeté par le Conseil de sécurité plus d'un an auparavant. Enfin le Gouvernement de l'Union soviétique déclarait encore tout récemment qu'il rejetait les « principes généraux » adoptés par la majorité de la Commission.

Pour toutes ces raisons la délégation du Royaume-Uni éprouve quelques doutes sur la manière dont elle doit accueillir les propositions de la délégation de l'Union soviétique.

Ces doutes ne se trouvent nullement apaisés par le caractère même de ces propositions selon lesquelles les cinq membres permanents du Conseil de sécurité, dont l'un se trouve aux prises avec une rébellion communiste, devraient réduire d'un tiers « pendant une année » toutes leurs forces terrestres, navales et aériennes actuelles. A première vue, cette proposition peut sourire à des peuples accablés par le fardeau des armements et la crainte de la guerre ; mais qu'implique-t-elle en fait et techniquement ? Comme M. McNeil l'a indiqué, le pays qui a conservé les forces les plus considérables se trouverait du fait de la réduction proposée dans une situation aussi favorable, probablement plus favorable, pour commettre s'il le voulait des actes de guerre et d'agression. Mais des forces comparativement réduites seraient complètement déséquilibrées et perdraient de leur valeur militaire.

Il est impossible que la réduction des forces militaires engendre la confiance si les forces existantes ne sont pas approximativement proportionnelles aux besoins légitimes de chaque État. Du fait des pratiques du Gouvernement de l'Union soviétique, il est impossible de dire avec certitude quelle est l'importance des forces soviétiques dans quelque domaine que ce soit.

A la séance du 12 septembre 1947 de la Commission des armements de type classique, le représentant du Royaume-Uni soumettait une proposition² relative à l'échange de renseignements sur les forces armées des Membres des Nations Unies. Un système de contrôle simple était prévu. Les différents États devaient indiquer quels renseignements ils fourniraient et quelles facilités ils donneraient à la Commission pour leur contrôle. Les renseignements devaient porter non seulement sur l'effectif total des forces armées mais sur la durée du service, les périodes de réserve, etc.

Rien n'a été fait au sujet de cette proposition de la délégation du Royaume-Uni. Et pourtant si l'on devait donner une suite pratique à la proposition de M. Vyshinsky, il serait nécessaire de rassembler des renseignements et de faire des enquêtes préalables. Comme des déclarations officielles le confirment, il semble que les forces de l'URSS soient considérables en comparaison de celles du Royaume-Uni par exemple, et supérieures de 125 pour 100 aux forces de l'URSS en 1939.

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, No. 55.

² See document A/C.3/S.C.3/SR5.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, deuxième année, n° 55.

² Voir document : A/C.3/S.C.3/SR5.

It was a matter of common knowledge, on the other hand, that the United Kingdom forces were reduced to a minimum, and that the reduction now suggested would produce a great misbalance, and probably make it impossible for the United Kingdom to meet its obligations under Article 43 of the Charter, if, through some unexpected turn of events, the USSR were prepared to make it possible for the agreements under that article to be brought into effect. The USSR army would remain greater than any other.

Moreover, among other considerations, the United Kingdom delegation considered that a reduction of armed forces was quite meaningless unless, at the same time, a reduction of war potential was effected. That was to say that such a reduction could not be conceived without the establishment of an effective system of international control. For, resolutions on disarmament unaccompanied by international enforcement would only result in the peace-loving States loyally reducing their defences while the would-be aggressors increased their strength.

Preliminary assurances would have to be given about the control organ proposed by Mr. Vyshinsky; otherwise, other matters apart, the United Kingdom delegation could not consider the putting into effect of the USSR plan.

It was also quite clear that any reduction of armed forces, unless it was accompanied by a reduction in gendarmerie and armed police would inevitably operate to the advantage of those countries which were known as "police states".

Although disarmament was the dearest hope of mankind, the United Kingdom delegation could not be a party to any proposals which offered no effective guarantee of security. It was with that fact in mind that the United Kingdom delegation had insisted on the need for an exchange of information on armed forces between Members of the United Nations and on the organization of an effective system of control. Nevertheless, the United Kingdom delegation would examine any statement made by the Union of Soviet Socialist Republics in the hope of finding therein a basis for a suitable compromise proposal. The history of the period between the two world wars had been marked by numerous pacts and treaties of non-aggression and proposals for disarmament. Therefore, at the present time, before adopting any resolution, it was essential to make sure that it could be put into effect.

Up to date all the attempts made by the United Kingdom to achieve a compromise had been rebuffed. Would it not be possible to try once more, while there was still time, to reach an agreement by discussing matters on their merits in a calm, friendly and objective manner? The United Kingdom delegation, for its part, was ready to make that new attempt.

Mr. EL-KHOURI (Syria) said that the Commission on Conventional Armaments had failed to achieve any results because of the disagreement among the great Powers.

Mais, d'autre part, les forces du Royaume-Uni qui sont, comme nul ne l'ignore réduites au minimum, se trouveraient complètement déséquilibrées par la réduction que l'on suggère maintenant, et ne seraient sans doute plus en état de faire face aux obligations découlant de l'Article 43 de la Charte si l'Union soviétique venait par hasard à permettre la mise en vigueur des accords prévus à cet Article. Quant à l'armée de l'Union soviétique, elle resterait supérieure à toute autre.

Entre autres considérations, la délégation du Royaume-Uni estime d'autre part, qu'une réduction des forces armées est dépourvue de toute signification, si elle ne s'accompagne d'une réduction du potentiel de guerre, c'est-à-dire qu'elle ne se conçoit pas en dehors de l'établissement d'un système de contrôle international approprié. Car, faute d'un système d'application sur le plan international, les résolutions relatives au désarmement n'auraient qu'un résultat : les États pacifiques réduiraient loyalement leur moyens de défense, alors que les forces d'un agresseur éventuel ne feraient que s'accroître.

Des assurances préalables doivent donc être données relativement à l'organe de contrôle que M. Vychinsky propose d'instituer ; sinon, toute autre considération à part, la délégation du Royaume-Uni ne pourrait envisager de mettre en application le plan de l'Union soviétique.

Il est incontestable également que toute réduction des forces armées qui ne prévoit pas une réduction analogue de la gendarmerie et de la police armée ne peut que tourner à l'avantage des pays connus comme « États policiers ».

Bien que le désarmement soit l'espoir le plus cher des hommes, la délégation du Royaume-Uni ne saurait souscrire à des propositions n'offrant aucune garantie effective de sécurité. Et c'est dans cet esprit que la délégation du Royaume-Uni avait insisté sur la nécessité d'échanger des renseignements sur les forces armées des Membres de l'Organisation des Nations Unies et d'organiser un système de contrôle effectif. Elle examinera toute déclaration de l'Union Soviétique dans l'espoir d'y trouver les bases de propositions appropriées et conciliantes.

L'histoire de la période d'entre les deux guerres mondiales est riche en pactes et traités de non-agression et propositions de désarmement. Aujourd'hui il importe donc de ne pas adopter une résolution avant de savoir si elle est d'une application possible.

Toutes ces tentatives de conciliation faites par le Royaume-Uni se sont toujours heurtées à des rebuffades. Mais n'est-il pas possible d'essayer, une fois encore, pendant qu'il est temps, de voir si une discussion calme, amicale, objective des questions elles-mêmes ne peut aboutir à un accord ? La délégation du Royaume-Uni, pour sa part, est prête à faire cette nouvelle tentative.

M. EL-KHOURI (Syrie) déclare que le désaccord des grandes Puissances a amené l'échec des efforts de la Commission des armements de type classique.

For example, the General Assembly had recommended¹ that Member States should submit information on their armaments to the Security Council so that the Council might know to what extent reductions could be made. No such statement had, however, been submitted to the Council by any Power. Moreover, opposition on the part of some of the great Powers had prevented the Council from adopting resolutions urging the major Powers in particular to submit such statements.

The draft resolution submitted by the USSR delegation called for a reduction of armaments by one-third, but that proposal was drafted in vague and general terms.

The reduction of armaments should be proportional and should fulfil certain technical requirements. It was, therefore, essential to ascertain the size of existing forces and the extent to which reductions could be made. Certain countries might have to reduce their armaments by one-half, others by one-fourth and others might not have to make any reduction at all if the political situation of the world and that of the country concerned, as well as its situation, resources and requirements were taken into account.

A plan taking all those factors into account should be prepared and the size of existing armed forces throughout the world should therefore be ascertained. Statements made by the various countries in that connexion should be subjected to inspection and investigation in order to verify their accuracy.

The peoples of the world expected the General Assembly to implement Article 11 of the Charter. In present circumstances, a simple rejection of the USSR proposal would mean that the Assembly had not taken any action in that direction.

His delegation therefore submitted the draft resolution contained in document A/C.1/318 and emphasized the need for ending the deadlock in the Commission on Conventional Armaments.

The meeting rose at 12.35 p.m.

HUNDRED AND FIFTY-FIFTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 11 October 1948, at 10.30 a.m.*

Chairman : Mr. COSTA DU RELS (Bolivia).

19. Continuation of the discussion on the prohibition of the atomic weapon and the reduction by one-third of the armaments and armed forces of the permanent members of the Security Council: item proposed by the Union of Soviet Socialist Republics (A/658)

Mr. BECH (Luxembourg) replied to criticisms which had been directed against his country on

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, resolutions 41 (1) and 42 (1).

C'est ainsi que l'Assemblée générale a adopté une recommandation¹ selon laquelle les États Membres devaient fournir des renseignements au Conseil de sécurité au sujet de leurs armements afin que le Conseil pût se rendre compte de la réduction qui pouvait être opérée. Or aucune Puissance n'a fait de déclaration à cet égard au Conseil. Et l'opposition de certaines grandes Puissances a empêché l'adoption par le Conseil de résolutions enjoignant particulièrement aux grandes Puissances de soumettre certaines informations.

Le projet de résolution de la délégation de l'URSS prévoit une réduction d'un tiers des armements. Mais cette proposition est faite sous une forme vague et générale.

Or la réduction des armements doit avoir un caractère proportionnel et répondre à certaines exigences techniques. Il importe donc de déterminer quelles sont les forces existantes et quelles réductions peuvent être opérées. Il est possible que certains pays doivent réduire leurs forces de moitié, d'autres d'un quart, alors que d'autres encore n'auraient pas de réduction à opérer, compte tenu de la situation politique dans le monde, du pays lui-même, de sa situation, de ses ressources et de ses nécessités.

Il importe d'établir un plan dans lequel tous ces facteurs seront pris en considération. Il faut donc savoir quel est l'état actuel des forces armées dans le monde. Les indications données par les différents États devraient donner lieu à des inspections et enquêtes destinées à vérifier leur exactitude.

Les peuples du monde attendent de l'Assemblée générale qu'elle donne suite à l'Article 11 de la Charte. Dans l'état actuel des choses, le rejet pur et simple de la proposition de l'Union soviétique signifierait que l'Assemblée générale n'a pris aucune action en ce domaine.

La délégation de la Syrie présente donc son projet de résolution (A/C.1/318). Il convient de mettre fin à l'impasse dans laquelle se trouve la Commission des armements de type classique.

La séance est levée à 12 h. 35.

CENT-CINQUANTE-CINQUIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 11 octobre 1948, à 10 h. 30.*

Président : M. COSTA DU RELS (Bolivie).

19. Suite de la discussion sur l'interdiction de l'arme atomique et la réduction d'un tiers des armements et forces armées des membres permanents du Conseil de sécurité: point proposé par l'Union des Républiques socialistes soviétiques (A/658)

M. BECH (Luxembourg) répond aux critiques adressées à son pays du fait de sa pa

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée pendant la seconde partie de sa première session* 41 (I) et 42 (I).